

Paris 24 Septembre 1918

1710



Cher manuscrite,  
J'aurais voulu vous écrire hier mais  
je me suis d'abord laissé absorber par  
la correction d'épreuves (celles de ma  
cane pythagoricienne) qu'on me récla-  
mait d'urgence, puis j'ai reçu la li-  
tre inattendue d'un zélé anglais  
actuellement sur le front d'Ypres. Ce  
pasteur m'a prédit la reprise pro-  
chaine de Wytschaete et de Douai.  
J'en accepte l'augure - Il est certain  
qu'une grosse attaque est imminente.  
mais pas sur le front de Flandre. Je  
soupçonne même - il est dix heures -  
qu'elle doit être commencée. Avec  
vous remarque que quand le commen-



unique français se réduit à trois  
signes avec un rien à signer. Com-  
me ce matin, c'est qu'une offensive  
sérieuse se développe - Le soleil lui-même  
ce sera celui d'Austerlitz.

Je vous remercie des livres et interé-  
sants extraits que vous avez pris la  
peine de me copier et je félicite  
M. le comte d'avoir échappé au pèché  
Si l'église de Montdidier n'avait pas  
été profanée par les excès de  
ses Herrn Officiers, il aurait dû y com-  
mencer comme ex voto, une petite fam-  
be de cire. Je vois qu'il avait des  
seurs pris la précaution, comme les  
souverains, de se faire précéder par une  
auto protectrice. Dans l'Inde quand  
on chasse à dos d'éléphant, on place  
aussi sur la croupe un indigène



destinée à être mangée plutôt que  
le tigre, si le tigre saute par derrière.

Je vous résume à mon tour une  
lettre qui on veut de me lire: elle  
contient les opinions d'un gros person-  
nage militaire de l'entourage intime  
du duc de Foch. : "La défaite anglaise  
de Mons a été un trépas. Sans elle,  
jamais nous n'aurions eu le comman-  
dement unifié qui fait qu'au lieu  
de 50 divisions nous en avons maintenant 100. Le maré-  
chal use d'ailleurs de son autorité  
avec une grande délicatesse: Pas d'or-  
dres à proprement parler: des conver-  
sations fréquentes qui aboutissent  
à une entente absolue.

Les Américains se passent ins-  
truire sans prétentions de places



et la cordialité règne entre eux et  
les Français. Ces-ci doivent seulement  
avoir soin de ne pas blesser un im-  
mense amour propre national. - L'ému-  
lation entre Américains et Anglais, qui  
ne s'aiment guère, produit des effets  
excellents. et l'idéalisme des Français  
a relevé le moral de toute l'armée,  
fatiguée par quatre ans de guerres.  
- Il y avait au printemps 3 millions  
d'hommes sous les drapeaux états-uniens.  
en vent régulièrement six mille par  
jour.

Les Allemands ont préparé trois lignes  
de repli, le Rhin étant la troisième.  
Commencées dès la première bataille  
de la Marne, puis laissées à l'abandon  
après la défection russe, elles sont aujourd'hui  
hâtivement achevées. L'Allemagne  
a décidé de tout détruire en se retirant  
mais 1<sup>o</sup> on peut se surprendre, comme



à St Michel et cela finira proba-  
blement par la débâcle de l'armée.



celle-ci a été sauvée par  
des mouvements individuels, par des  
corps de tête ~~ou~~ des mitrailleurs, à qui  
on avait donné l'ordre de tenir jus-  
qu'à la mort - et qui se sont fait  
tuer. Mais de cette façon on a écri-  
mé constamment le reste de la troupe  
et "la vieille infanterie allemande  
n'existe plus". De cet côté au contraire  
on s'est attaché à garder les unités  
dans leur intégrité et, l'expérience de  
la guerre aidant, les bons ont peu à peu  
amélioré les médiocres...

Ainsi par la Zarathoustra. En  
attendant la débâcle prédite nous  
assistons à celles des Dounges et des  
Osmanlis. Les Roums qui trahissent  
dans les communications se bécotent en



moi les souvenirs de mes voyages en  
Macédoine et en Syrie. Je n'oserais  
conjecturer ce qui adviendrait de  
Ferdinand le Foulle, mais je parie  
sur les boutiers qui avant peu les  
Turcs auront perdu la Syrie. L'avance  
des troupes anglaises va provoquer  
inévitablement le soulèvement  
des Druses du Hauran, ce qui coupe  
ra toutes les communications entre  
Damas et la ligne de Médine, iso-  
lant les contingents turcs des perses  
au sud. Puis Damas tombera, et  
la chute de cette ville vénérable et  
splendide aura dans l'Islam une  
répercussion immense. De même  
je vois la cavalerie d'Attenthy  
se saisissant de la jonction de  
Rayak (entre Beyrouth et Alep)  
et immédiatement tout le Liban,  
si durement traité, chassant les



3)

1713

Ottomans expendus. La seule ques-  
tion qui se pose est de savoir si  
les Turques et les Jeunes Turcs pourront  
faire quelques divisions pour  
arrêter Crète, empêcher la rupture

du Bagdad-Bahr et contenir les  
Rouahis, toujours frémissants dans  
les montagnes au sud d'Antioche...

Mais venons après la paix se cons-  
tituer dans les trois états arabes,  
protégés par les puissances. Les projets  
de lignes des chemins de fer syriens fai-  
sent prévoir une forte hausse de leurs  
actions.

J'ai un petit travail à terminer  
ici. Puis je songerai à mon départ  
dont je ne puis fixer encore la date  
(elle ne dépend pas de moi seul) mais  
au printemps j'en ai besoin. Votre joli  
jardin où les fenilles jaunissent.  
Mille choses affectueuses de  
votre Silvio



